Tierno Monénembo, *Les coqs cubains chantent à minuit*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4498>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4498

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 374-375

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Tierno Monénembo, *Les coqs cubains chantent à minuit* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4498>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Tierno Monénembo, *Les coqs cubains chantent à minuit*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

TIERNO MONÉNEMBO, *Les coqs cubains chantent à minuit*, Paris, Seuil, 2015, 192 pp.

- 1 Dans son dernier roman, Tierno Monénembo nous offre une intrigue passionnante, qui mêle l'histoire personnelle du protagoniste à l'histoire avec un grand H. Tierno Alfredo Diallovogui – le protagoniste derrière lequel se cache, de toute évidence, Monénembo lui-même – est un guinéen de Paris dont la mère, la mystérieuse Juliana, est née à Cuba. Soucieux de retrouver des informations concernant les dernières années de la vie de cette dernière, il décide de se rendre dans l'île caribéenne où il est intercepté, dès son atterrissage, par Ignatio Rodriguez Aponte, détrousseur de riches touristes américains et d'européens romantiques ainsi que mouchard pour le compte du régime. Dans le but de le contrôler, Ignatio lie connaissance avec ce nouvel arrivant – qui va bientôt être surnommé El Palenque – et découvre, au fur et à mesure de ses filatures, que cet étrange touriste qui danse comme un dieu et boit comme un trou, n'est pas venu quérir dans l'île ce que les étrangers y cherchent habituellement. Son périple est un voyage initiatique à rebours, une sorte de pèlerinage qui l'a conduit de l'Afrique – pays natal de son père – à l'île caribéenne, patrie de sa mère où il a vu lui aussi le jour. Seules traces qu'il garde de son enfance cubaine: le souvenir d'une maison et l'air d'une chanson que sa mère lui fredonnait quand il était enfant.
- 2 Monénembo nous entraîne dans une enquête passionnante qui va nous plonger dans l'histoire de Cuba des années soixante-dix à nos jours, nous faisant découvrir les beautés et la complexité de la vie de cette île, microcosme planétaire et lieu clos, carrefour de plusieurs continents où se croisent les destins des personnages. Le romancier choisit cependant de créer un décalage entre le moment où se déroulent les événements et celui auquel nous les lisons. La recherche un peu naïve d'El Palenque

remue trop de fantômes et dérange trop d'intérêts pour pouvoir aboutir et amène donc à son expulsion de l'île. C'est Ignatio qui, rongé par le remords, décide quelque temps après qu'il est temps d'éclaircir le mystère qui entoure les racines maternelles du protagoniste. «Le moment est venu de parler, El Palenque. Maintenant ou jamais. [...] Dans quel état seras-tu quand tu auras fini de lire cette lettre? Prostré, hébété, hystérique? Non, non... Plutôt muet, plutôt absent, perdu dans des pensées profondes et graves; hiératique, marmoréen (une vraie statue maya) alors qu'un feu intérieur et vorace te dévore, viscères et âme. Granit angoissé, va! (pp. 13-15)». Dès l'incipit nous entrons dans le jeu; la lettre que nous lisons est celle qu'Ignatio écrit à El Palenque, désormais rentré à Paris, pour lui révéler enfin la vérité sur sa mère. De bout en bout, nous entendons sa voix et le silence de Tierno, et nous imaginons les réactions de ce dernier pendant la lecture qui va enfin lui donner la solution du mystère.

- 3 La longue «confession» d'Ignatio – qui s'adresse à son interlocuteur en le tutoyant – nous conduit par la main dans le labyrinthe de Cuba, et nous dévoile petit à petit ce que signifient les faibles indices de la disparition de Juliana. Sur la route tracée par Ignatio, qui nous tient en haleine et nous révèle goutte à goutte la vérité, El Palenque croise Ildalina, mémoire de la musique cubaine, le père Cardoso, reclus dans son église, le Poète, ex-scribe révolutionnaire sacrifié par le pouvoir et Roberto, le logeur secrètement compromis avec le régime. Ces personnages forment le chœur de Cuba et donnent au romancier l'occasion de tracer un portrait chaleureux et moqueur de cette île aux vifs contrastes. La sensualité de la danse et des corps se mêle, dans La Havane du roman, à l'amour immodéré pour le rhum, le sordide côtoie le festif et la tragédie toujours en passe d'éclater constitue une sorte de toile de fond d'une atmosphère paranoïaque où la liberté paraît toujours sous haute surveillance. Personnages inventés et réels se croisent dans le roman, marquant ainsi que la recherche d'identité peut prendre des tournures imprévisibles et que l'histoire personnelle peut se lier très étroitement à la grande histoire. Ignatio y fait figure de réalisateur, car c'est lui qui reconstruit le scénario de ce film tragique, en reliant des indices souvent minces et fugitifs, éparpillés dans le temps et dans l'espace. Monénembo opte pour une narration aux multiples facettes. À la première lecture nous nous identifions sans réfléchir avec le destinataire, Tierno/El Palenque et suivons les remous de sa sensibilité. Si toutefois nous décidions de relire le roman une deuxième fois, nous serions probablement amenés à nous identifier plutôt avec le narrateur Monénembo-Ignatio, ce qui changerait complètement notre perspective. Cette duplicité constitue d'ailleurs le point d'orgue d'un roman où aucun des personnages, sauf le protagoniste, n'est transparent, car tous recouvrent au moins un autre rôle que celui qu'on leur connaît du premier abord.
- 4 En situant son dernier roman à Cuba, Monénembo – retourné vivre dans sa Guinée natale après quarante-trois ans d'exil – semble vouloir mettre une distance entre lui et le pays où il a vu le jour. Il met cependant en scène dans Tierno/El Palenque, guinéen en quête de ses racines, un *alter ego* plutôt évident. Son écriture rythmée, chantante et quasi poétique, nous entraîne au fil des pages dans une intrigue criminelle où se mêlent récit de voyage (initiatique) et polar. Peu à peu, l'obscurité, le flou des premiers chapitres se dissolvent pour aboutir à une émotion profonde. Rien de ce qui fait l'âme souterraine de Cuba n'y manque, ni la joie de vivre, ni les rigueurs imposées par le régime et on passe sans cesse des moments de détente sur une plage de paradis à des moments de tension, historique et personnelle.